

La charte œcuménique, un document pour un œcuménisme du peuple .

« *La charta oecumenica* », signée le 22 avril 2001 à Strasbourg par les représentants du Conseil des conférences épiscopales européennes (catholiques romaines) et de la Conférence des Eglises européennes (regroupant les Eglises orthodoxes et protestantes historiques) se situe dans le prolongement des deux Rassemblements œcuméniques européens de Bâle en 1989 et de Graz en 1997. A Graz, une recommandation demandait l'élaboration de lignes directrices à l'attention des Eglises européennes, pour les relations qu'elles entretiennent entre elles et pour leur collaboration. Un premier projet de texte fut alors pondu par un groupe mixte puis soumis aux Eglises de juillet 1999 à septembre 2000, avec invitation à donner remarques et commentaires.

Cette charte a le sous titre : « *Lignes directrices en vue d'une collaboration croissante entre les Eglises en Europe* » Elle est divisée en trois parties de longueurs inégales, précédées d'un préambule.

Le Préambule.

Il constitue, en une page quasi liturgique, une synthèse de convictions œcuméniques. Un souffle certain l'anime. C'est à mon sens la partie la plus remarquable du document. Il commence par une action de grâce au Dieu trinitaire pour la communion qu'il a suscitée entre les Eglises, communion qui se manifeste dans de nombreuses formes de collaborations œcuméniques. Mais en fidélité à la prière du Christ en Jean 17, le statu quo n'est pas possible. A l'écoute de la Parole de Dieu et dans la confession de la foi chrétienne commune, les Eglises sont appelées à surmonter leurs divisions, afin d'annoncer ensemble l'Évangile et d'apporter leur contribution à l'unité de l'Europe. Voyons brièvement les trois chapitres.

1. « Nous croyons l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique ».

Ce chapitre commence par la citation d'Ephésiens 4.3-6 : « *Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix...* » Composé d'un seul article, il est le plus bref, mais aussi le plus dense et le plus important. Le fondement de tout le reste. Il appelle à la confession du Dieu trinitaire selon l'Évangile et le symbole de Nicée Constantinople et à rendre visible l'unité de l'Eglise, don de Dieu. Un signal clair : pas d'œcuménisme possible sans tout confronter à la Parole de Dieu. Et pour surmonter les « *différences essentielles* » (dans les conceptions de l'Eglise, des sacrements et des ministères) qui empêchent encore l'unité visible, un seul signe : celui de la croix de Jésus-Christ, qui a pris sur lui toutes les divisions passées, présentes et à venir. Suivent les engagements à chercher une compréhension commune de l'Évangile et « *à travailler, dans la force de l'Esprit Saint, à l'unité visible de l'Eglise de Jésus-Christ dans l'unique foi, qui trouve son expression dans un baptême réciproquement reconnu et dans la communion eucharistique, tout comme dans le témoignage et le service.* »

2. « Sur le chemin de la communion visible des Eglises en Europe. »

Sous le soleil du commandement nouveau du Christ – « *Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples.* » (Jean 13.35), cinq articles tracent ce chemin, où les termes, « ensemble »,

« dialogue », « uns avec – pour- les autres » indiquent clairement le souci de la communion.

- a) **Annoncer ensemble l'Évangile**, en paroles et en actes est la tâche la plus importante pour les Églises. Évangéliser oui, mais en communion les uns avec les autres, en faisant part de nos initiatives aux autres. Mais également dans la liberté de conscience, en reconnaissant que toute personne peut choisir son engagement ecclésial.
- b) **Aller les uns vers les autres**. C'est d'abord aller vers l'histoire des Églises, en discernant les belles choses, mais aussi les fautes. C'est aussi reconnaître et recevoir les dons spirituels des différentes traditions. Pour cela, à chacun de faire le premier pas de la conversion du cœur.
- c) **Agir ensemble**. On souligne l'importance de tout ce qui se fait déjà « à la base », des couples mixtes en particulier. Pas d'œcuménisme vrai sans amitié. On veut également élargir les possibilités d'actions communes, et réduire les préjugés entre Églises majoritaire et minoritaires.
- d) **Prier les uns avec les autres**. « *L'œcuménisme se nourrit de ce que nous écoutons ensemble la Parole de Dieu et de ce que nous laissons l'Esprit Saint travailler en nous et par nous* ». Même si certaines Églises sont encore réservées à prier en commun (sont visées là certaines Églises orthodoxes, mais on trouve également cette tendance dans des Églises issues de la Réforme), les signataires s'engagent à intensifier leur prière les uns pour les autres et à valoriser les richesses liturgiques des autres traditions.
- e) **Poursuivre le dialogue**. Le texte passe des dialogues de la vie, de la diaconie et de la prière à celui de la théologie. Ce dialogue doit être intensifié et mettre en évidence la diversité enrichissante et chercher à surmonter les oppositions en matière de foi et d'éthique car « *sans l'unité dans la foi, il ne peut y avoir de pleine communion ecclésiale* ».

3. « Notre responsabilité commune en Europe ».

Dans la veine du thème du Rassemblement de Graz, cette troisième partie insiste sur la vocation à la réconciliation des chrétiens en Europe, avec comme mot d'ordre la béatitude : « *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.* » Six articles balisent cet autre chemin :

- a) **Prendre notre part à la construction de l'Europe**. Le christianisme a marqué l'Europe de son empreinte. Cependant, par manque d'amour, beaucoup de malheur est survenu. Qu'un grand courant de miséricorde se répande, et l'Europe deviendra davantage une, intégrée, humaine et sociale ! « *Nous insistons sur le respect de la vie, la valeur du mariage et de la famille, l'option préférentielle pour les pauvres, la disposition à pardonner, et, en toutes choses, sur la miséricorde* »
- b) **Réconcilier les peuples et les cultures**. Dans une Europe plurielle, la mission des Églises est de contribuer ensemble au service de la réconciliation. Chaque être humain, créé à l'image de Dieu a une dignité égale. Le texte engage à s'opposer à toute forme de nationalisme, à chercher des solutions non-violentes et encourage une juste communauté des hommes et des femmes.
- c) **Sauvegarder la création**. Cet article insiste notamment sur la dignité de chaque personne, qui doit garder sa priorité par rapport aux possibilités de la technique. Il

veut promouvoir le développement d'un style de vie où l'accent est mis sur une qualité de vie responsable et durable, à l'encontre des pressions consuméristes.

- d) ***Approfondir la communion avec le judaïsme - Cultiver des relations avec l'Islam - Rencontre avec d'autres religions et idéologies.*** Les trois derniers articles concernent nos relations avec les croyants des autres religions, et stimulent la rencontre avec ceux-ci. Le lien profond entre la foi chrétienne et le judaïsme, en particulier doit être mis en évidence dans le culte et la catéchèse. Avec les musulmans, une attitude d'estime doit être cherchée. La liberté de religions et de consciences des croyants et des autres communautés doivent être reconnus.

La charte se termine par cette affirmation christologique : « *Comme Seigneur de l'Eglise une, Jésus-Christ est notre plus grande espérance de réconciliation et de paix. En son nom, nous voulons poursuivre un même chemin en Europe. Nous demandons à Dieu l'assistance de son Esprit Saint. « Que le Dieu de l'espérance nous comble de joie et de paix dans la foi, afin que nous débordions d'espérance par la puissance de l'Esprit Saint. » (Rom. 15.13)*

Quelques réflexions.

Ce document est un bel encouragement à renforcer les liens œcuméniques. Même si elle n'apporte rien de nouveau, on peut se réjouir de la stimulation qu'une telle charte peut offrir. Mais comment faire pour qu'elle soit accueillie dans les Eglises ? Tant de documents de ce genre ne touchent pas la base. Pour signifier que cette charte est appelée à stimuler les Eglises, les participants de la rencontre de Strasbourg l'ont reçue dans un sac à dos, avec comme mission de la faire connaître ! Elle ne doit pas être un document de l'œcuménisme institutionnel, mais rejoindre le peuple. C'est cette volonté de communiquer qui est nouvelle.

Les organisateurs de cette rencontre ont voulu promouvoir un « *œcuménisme du peuple* » en invitant autant de jeunes des différentes organisations ecclésiales de jeunesse d'Europe que de responsables d'Eglises. Ensemble, responsables et jeunes ont pu concrètement faire l'expérience de la présence du Christ ressuscité, dans des temps d'étude théologique et biblique, mais aussi – et surtout - de partage de vie, de prière. « La charte n'a été que le prétexte à vivre quelque chose de plus profond », m'a dit Benoît Zimmermann, un jeune délégué suisse du Conseil œcuménique des jeunes en Europe, et il ajoute : « dans le dialogue avec les responsables d'Eglises, j'ai découvert leur amour du Christ et de l'Eglise, qui sous-tend leurs décisions. Je l'ai senti et aime y croire. C'est ce qui fait que l'œcuménisme est autre chose qu'une recherche de consensus politique. »

Que cette charte soit donc un outil pour faire progresser, grâce à la présence du Christ ressuscité, la communion entre toutes les Eglises en Europe, me paraît être le meilleur vœu à lui adresser. Qu'elle ait été signée dans le dimanche qui suit la fête de Pâques commune à toutes les Eglises apporte aussi un souffle. On respire mieux avec les deux poumons de l'Est et de l'Ouest ! Mais il faut élargir l'espace de notre tente, en y invitant les Eglises et communautés, qui respirent le même Esprit, mais autrement. Je pense en particulier au dialogue de plus en plus important avec l'Évangélicisme et le Pentecôtisme, dont la croissance risque fort de redessiner la carte ecclésiale dans ce nouveau siècle.

Prilly, Suisse, le 7 juin 2001
Article pour « Chrétiens en Marche ».

Martin Hoegger, pasteur

